

PanMilar : un pont vers l'intégration

Autor(en): **Pfister Boulenaz, Stéphanie / Hulsbergen, Willemien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **115 (2017)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-949728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PanMilar: un pont vers l'intégration

Créée il y a plus de douze ans dans le canton de Vaud, l'association PanMilar dispense des cours à toutes les femmes issues de la migration qui s'apprêtent à devenir mère. Depuis cette année, l'association a initié un projet pilote pour accompagner les mères également en post-partum. Coordinatrices de PanMilar, Stéphanie Pfister Boulenaz et Willemien Hulsbergen expliquent son fonctionnement.

«Sage-femme.ch»: sous quelle impulsion le projet PanMilar a-t-il vu le jour?

Stéphanie Pfister Boulenaz et Willemien Hulsbergen: l'association a été initiée par des sages-femmes et des interprètes à partir des besoins du terrain, dans le contexte d'un grand afflux de personnes migrantes. Nous étions d'abord actifs à Lausanne et Renens, depuis, PanMilar a pu évoluer grâce à des financements plus stables. Le travail des pionnières a été très conséquent pour construire un concept de cours basé sur l'intégration, l'empowerment, l'interculturalité et le travail communautaire.

Nous travaillons actuellement avec 15 sages-femmes et plus de 40 interprètes. En 2016, 192 femmes ont suivi nos cours et ces chiffres augmentent chaque année, notamment depuis l'ouverture de nos nouveaux cours à Vevey en juin 2015 et Aigle en juin 2016.

Qui sont les participantes à vos cours?

Nos conditions sont qu'elles doivent habiter le canton de Vaud et être une femme enceinte venant d'un autre pays. Ce qui est délibérément une définition très large et inclusive, et les différences entre les participantes peuvent donc être très marquées. Entre par exemple une femme portugaise dont le mari est déjà bien intégré en Suisse et qui vont avoir leur premier enfant ou une femme érythréenne qui ne parle pas du tout français et qui va accoucher de son huitième enfant, il faut réussir à trouver un équilibre. En 2016, les pays majoritaires de provenance des femmes ont été l'Erythrée, le Portugal, le Brésil et la Syrie et la diversité des parcours est très forte.

Comment les femmes migrantes ont-elles connaissance de PanMilar?

Au fil des années, nous avons établi des conventions avec les hôpitaux des régions dans lesquelles notre association est active pour que nous puissions avoir accès aux coordonnées des femmes que nous pouvons ainsi directement contacter chez elle dans leur langue. Nous collaborons avec un important réseau constitué de gynécologues, de sages-femmes, d'infirmières (Unité de

Santé des migrants par exemple) et d'associations de migrants, qui nous transmettent des demandes. Depuis une année nous avons un site internet*. Les femmes s'inscrivent aussi directement en ligne.

En quoi vos cours se différencient-ils des cours habituels destinés aux femmes enceintes?

A PanMilar, l'accent est mis sur la convivialité dans le groupe de femmes, les échanges dans le groupe et se centre en priorité sur les besoins des femmes et des couples. La temporalité est importante, prendre le temps pour créer le lien, découvrir et renforcer les compétences de chacun-une avant de parler des pratiques obstétricales en Suisse, notre système de santé et le réseau de périnatalité, etc. Avec la présence des interprètes communautaires (nous limitons la présence à trois interprètes par cours au maximum), le rythme est différent, la sage-femme doit s'adapter à ce dialogue. Le cours est donné en français par une sage-femme puis les interprètes communautaires traduisent et font le lien avec l'univers de la naissance culturellement connu (traditions, croyances, habitudes...). L'interprète est bien souvent rapidement identifiée comme la personne clé de référence pour une multitude de questions du quotidien. Nous essayons de tenir compte des spécificités et besoins de chacune et de nous adapter au niveau de connaissances très hétérogènes des femmes.

Les séances sont notamment l'occasion, comme d'ailleurs pour n'importe quelle femme qui participe à un cours de préparation à la naissance, de pouvoir vérifier ce qu'elles ont compris, ou pas, des différentes visites: une femme ne buvait quasiment plus d'eau depuis que le médecin lui avait dit lors de l'ultra-son qu'il y avait trop de liquide... Une autre avait entendu qu'un bébé s'était étranglé avec son cordon parce que la maman avait bu trop de boissons glacées... Autant de croyances qu'il s'agit d'accueillir et parfois d'éclaircir avec l'aide essentielle des interprètes! Mais souvent, les mêmes questions et préoccupations reviennent et permettent de lier les femmes.

* www.panmilar.ch

Il s'agit aussi de donner accès aux femmes à tout le système de santé en informant sur les ressources et les services à disposition pour leur permettre de s'orienter au mieux. Nous organisons également des visites de la maternité.

Les lieux où sont donnés nos cours ne sont pas anodins non plus. Nous cherchons des locaux au sein d'associations qui pourraient avoir du sens pour les femmes par la suite (maisons vertes, maisons de quartier...).

Quelle est la particularité des sages-femmes qui animent les cours?

Ce sont des sages-femmes professionnelles expérimentées, formées dans le domaine de la diversité et de l'interculturalité. Elles sont par ailleurs formées à des thématiques qui touchent les populations migrantes et qui sont souvent leur réalité quotidienne: un des sujets est la pauvreté qui est très souvent liée à une précarité sociale, cumulée à des inégalités, des qualifications professionnelles peu ou non reconnues en Suisse et des revenus inférieurs ainsi que le chômage. Puis il y a des sujets plus spécifiques comme les mutilations génitales, le mariage forcé ou les violences conjugales. Une formation continue est proposée chaque année par PanMilar.

Quels retours avez-vous des participantes?

Les femmes ayant suivi les cours en 2016 sont globalement très satisfaites des cours, des informations dont elles ont bénéficié et de la dynamique du groupe. En particulier la visite de la maternité est vécue comme dédramatisante et les échanges entre les femmes sont perçus comme très intéressants. Plusieurs femmes relèvent aussi l'effet apaisant des cours.

Mais nous nous sommes rendu compte qu'il était difficile pour ces femmes de perdre le lien de confiance qui se crée au fil des cours et il y avait une forte demande pour continuer de les suivre au-delà de la naissance et de la rencontre post-partum.

Vous avez donc initié cette année un nouveau projet pilote pour le post-partum?

Oui. Le manque durant le post-partum pour les femmes issues de la migration nous est apparu depuis quelques années déjà. Les consultations sont assurées par des sages-femmes indépendantes mais aucun financement n'est prévu pour les interprètes communautaires. Dans la pratique, les sages-femmes se trouvent donc avec des patientes dont elles ne parlent pas la langue et dont elles ne savent que peu de choses, ce qui altère clairement la possibilité de proposer des prestations de qualité dans des situations complexes.

Dans l'idée d'allier ce constat et les recherches concernant la plus-value de la continuité des soins, et en lien direct avec les demandes récurrentes des femmes dans nos cours, nous avons mis en place en 2016 un groupe de travail et de pilotage multidisciplinaire pour ce projet. Parallèlement à cela, une recherche de fonds a été lancée et, ces démarches ayant abouti, le projet pilote, accompagné d'une évaluation continue vient tout juste de



Doris Wyssmüller

Co-responsable de l'association Mamamundo –
préparation à la naissance pour les migrantes

Chère lectrice, cher lecteur,

A la naissance nous quittons une première fois notre foyer sécurisé et nous embarquons pour notre voyage à travers la vie. Mais tout le monde ne bénéficie pas de ces mêmes conditions. Dans notre itinéraire de sages-femmes en Suisse, nous avons eu le privilège de nous former à un métier exigeant, varié et passionnant. Aujourd'hui dans notre centre vivent beaucoup de réfugiées et leur famille. Elles ont le droit de bénéficier de notre accompagnement professionnel durant la grossesse, la naissance et le post-partum. Et nous, conjointement à d'autres groupes de travail et d'acteurs politiques en matière de santé, avons le devoir et la responsabilité de les aider. Nous nous confrontons alors à un défi de taille: la compréhension plus difficile de la langue – c'est tellement plus facile lorsqu'une interprète communautaire traduit. L'accompagnement psychologique des femmes en situation de stress montre qu'il y a encore trop peu d'initiative en place pour les personnes concernées.

Et de plus: nos possibilités sont vraiment diversifiées pour répondre à ces défis! C'est ce que démontrent les auteures avec la description de leurs activités et leur impressionnant engagement pour les femmes réfugiées et leurs familles. Il y a de nombreuses ressources à disposition pour les femmes et pour nous les sages-femmes. L'un d'eux est le travail corporel. Il est possible d'encourager les réfugiées à se sentir autant que possible chez elle dans leur corps. En particulier en ce qui concerne l'effet sur le bien-être psychologique, nous recevons de nombreux commentaires touchants dans nos cours. Le travail corporel peut emporter la femme dans ce voyage, cela ne nécessite à long terme aucune traduction.

Je souhaite à tous les lectrices et lecteurs un voyage passionnant à travers ce numéro, et beaucoup de joie à travailler avec des femmes du monde entier.

Doris Wyssmüller

Cordialement, Doris Wyssmüller

Entretien avec



Stéphanie Pfister Boulenaz, sage-femme et infirmière diplômée, coordinatrice cantonale pour PanMilar depuis 2015, en parallèle, elle est maître d'enseignement à la Haute école de Santé Vaud. Elle détient un MSc en Midwifery et un DAS en santé sexuelle et reproductive.

Willemien Hulsbergen, sage-femme et infirmière diplômée, coordinatrice cantonale pour PanMilar depuis 2015, elle travaille à l'hôpital de Vevey depuis 1997 et en tant que sage-femme indépendante. Elle détient également un DAS en santé sexuelle et reproductive.

démarrer. Ainsi, c'est le binôme sage-femme/interprète du cours de préparation à la naissance qui est désormais en mesure de proposer aux femmes un accompagnement en post-partum.

Avez-vous d'autres projets de développement?

D'ici à 2019/2020, nous comptons élargir notre présence à Payerne, Morges et Nyon et nous nous posons la question d'une unité mobile pour couvrir des régions telles que Vallorbe, la vallée de Joux ou Gryon. La question du seuil d'accès de nos prestations est un élément clé de réflexion pour nous. Comment rendre nos prestations le plus accessible possible en terme géographique, financier et d'infrastructure (garderie par exemple).

Par ailleurs, nous avons un partenariat avec les Ligues de la santé pour les quatre prochaines années centré sur le mouvement et l'alimentation des femmes et familles issues de la migration durant la grossesse et le post-partum.

Des initiatives telles que PanMilar existent-elles ailleurs en Suisse romande?

Actuellement en Suisse romande, le Valais et Neuchâtel semblent s'intéresser à développer de telles prestations. A Genève, il existe «Enceinte à Genève» qui bénéficie d'un financement mixte de l'Arcade sages-femmes et de l'association Appartenances.

Quel conseil donneriez-vous à une sage-femme qui ne peut pas communiquer avec une patiente déracinée?

En priorité nous lui conseillons de faire appel à une interprète communautaire. C'est vraiment une ressource essentielle qui permet de dépasser en partie la barrière de la langue et les incompréhensions. Nous lui recommanderions de chercher à identifier les besoins spécifiques propre à chaque femme, avant de la considérer du point de vue de son appartenance culturelle. Il faut pouvoir se concentrer sur la femme qui est là face à nous à ce moment-là. Il s'agit toujours aussi de valoriser ce que les femmes savent, sans vouloir essayer de transmettre a priori un avis d'expert.

Propos recueillis par Cynthia Khattar

Impressum

Herausgeberin | **Editeur** Schweizerischer Hebammenverband (SHV) Namentlich gekennzeichnete Beiträge geben nicht unbedingt die Meinung des SHV wieder. Nachdruck nur mit Genehmigung der Redaktion | **Fédération suisse des sages-femmes (FSSF)** Les articles signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la FSSF. Toute reproduction est soumise à autorisation de la rédaction. **Redaktion** | **Rédaction** Redaktorin Deutschschweiz: Miryam Azer, m.azer@hebamme.ch | Rédactrice romande: Cynthia Khattar, c.khattar@sage-femme.ch **Geschäftsstelle SHV** | **Secrétariat de la FSSF** Rosenweg 25 C, 3007 Bern, T+41 (0)31 331 35 20 **Adressänderungen** | **Changement d'adresse** adress@hebamme.ch **Redaktioneller Beirat** | **Conseil rédactionnel** Bénédicte Michoud Bertinotti, Marie Blanchard, Sandrine Hericot, Christina Diebold, Silvia Meyer, Regula Hauser **Fotos** | **Photos** Titelseite | Couverture Mathieu Brouillard, steinerbrouillard.ch **Layout** | **Graphisme** www.atelierrichner.ch **Jahresabonnement** | **Abonnement annuel** Nichtmitglieder CHF 109.–, inkl. 2,5% MWST, Ausland CHF 140.–, Einzelnummer CHF 13.20, inkl. 2,5% MWST + Porto. Das Abonnement verlängert sich um ein weiteres Jahr, wenn es nicht bis zum 31. Oktober des laufenden Jahres schriftlich beim SHV gekündigt wird. | Non-membres CHF 109.–, 2,5% TVA incluse, étranger CHF 140.–, prix du numéro CHF 13.20, 2,5% TVA incluse + porto. L'abonnement est automatiquement renouvelé pour un an s'il n'est pas résilié par écrit auprès de la FSSF au 31 octobre de l'année en cours. **Inseratemarketing** | **Régie d'annonces** kömedia AG, Geltenwilenstr. 8a, CH-9001 St. Gallen, T+41 (0)71 226 92 92, info@koemedia.ch, www.koemedia.ch **Druck** | **Impression** Vogt-Schild Druck AG, Gutenbergstr. 1, CH-4552 Derendingen, www.vsdruck.ch **Papier** PlanoArt 100 gm², holzfrei, hochweiss matt, säurefrei, FSC-zertifiziert | PlanoArt 100 gm², sans bois, extra-blanc mat, sans acide, certifié FSC | WEMF-beglaubigt | ISSN 1662-5862